

"Je suis mort quatorze fois dans ce film"

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 72

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Je suis mort quatorze fois dans ce film »



A 71 ans, Patrick Lapp joue pour la deuxième fois dans un long métrage, *La vanité* de Lionel Baier. Ça fait quoi de devenir une vedette sur le tard ?

Patrick Lapp à l'interview est un homme délicieux. Avec cette pointe d'humour british, on se demande parfois si ces propos sont à prendre au premier ou au deuxième degré avant de comprendre que le bonhomme est sincère et simplement drôle. Un peu comme au cinéma ou au théâtre avec *Bergamote* et sa complice de toujours, Claude Inga-Barbey. Le grand écran, il était temps d'y venir. Après une première prestation dans *Les grandes ondes* de Lionel Baier, le comédien bien connu des Romands tient à 71 ans son premier grand rôle dans *La vanité* du même réalisateur suisse, qui a été présenté au dernier festival de Locarno.

Il le reconnaît, cette révélation tardive vient du fait qu'il n'avait pas croulé sous les propositions jusque-là. « Pour réussir au cinéma, il faut soit être très beau, soit avoir une gueule. Moi, dans la rue, personne ne se retourne sur moi. » Et pour être franc, son tout premier rôle pour le septième art tenait un peu du hasard. D'abord parce que le personnage avait été écrit pour un autre acteur qui s'est désisté

tardivement. Et ensuite, parce qu'il a failli claquer la porte au nez de Lionel Baier lorsque celui-ci a frappé un soir à la porte de son logement pour lui proposer *Les grandes ondes*, trois semaines avant le début du tournage. « J'ai vu un jeune inconnu sur mon palier qui disait me vouloir dans son projet. Je me suis dit, d'accord mon gaillard, un film d'étudiant sans budget... Mais je l'ai quand même écouté, avant de lire le scénario qui m'a enthousiasmé. » La preuve que Patrick Lapp est bien élevé et a du nez.

« ÉCRIT POUR MOI »

Une première expérience qui s'avère joyeuse et concluante. Le cinéaste revient avec un rôle écrit pour lui cette fois. Un rôle difficile d'ailleurs que celui de cet architecte malade, au crâne rasé, et qui désire en finir avec la vie, avec l'aide d'une association du type Exit. Gentleman et surtout « trop impliqué », Patrick Lapp affirme ne pas être en mesure de donner un avis sur le film. Lui, grand migraineux, il reconnaît toutefois être favorable à une sortie respectueuse. « Il m'est

arrivé lors de crises d'avoir envie de me jeter du septième étage tellement la souffrance était intenable. » Avec l'aide d'une neurologue, il a heureusement trouvé une solution. Quand bien même il se demande si le médicament prescrit « fonctionnera toujours ».

Et le cinéma alors, quand le reverra-t-on dans un nouveau film ? Patrick Lapp avoue, il adore ça, mais les seules propositions reçues pour l'heure viennent de cinéastes sans le sou. Comme il faut bien vivre, on le retrouvera donc une fois de plus sur les planches, avec plusieurs pièces déjà agendées pour cette année, ainsi que la mise en scène d'un opéra. Mais notre homme ne désespère pas : « A mon âge — dit celui qui a dû tourner quatorze prises de son décès dans *La vanité* — j'ai de moins en moins de concurrents. » Et comme lui est en pleine forme, grâce à la pratique quotidienne de la course à pied, du fitness ou de la natation, il compte bien sur cet atout pour s'imposer dans cette catégorie d'acteurs vieillissants. Le calcul n'a rien de cynique, enfin un peu quand même, mais est surtout révélateur du stratège qu'il est devenu grâce à sa passion pour les échecs. Où il n'aime pas perdre. J.-M.R.

La vanité, sur les écrans romands.